

Dominique VIDAL avec Sébastien BOUSSOIS
Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)
(L'Atelier, 2007, 252 p., 21 euros)

10 ans après la parution (1987) du livre de Benny Morris, *The birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949* en anglais et en hébreu, Dominique Vidal, constatant l'inexistence d'un projet de traduction et édition dudit livre en français, se lance dans la rédaction, réactualisée présentement, de *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)*. Il fait jour, pour les lecteurs francophones, des thèses de ceux qu'on appellera désormais en Israël les « nouveaux historiens », dont Ilan Pappé, Avi Shlaïm, Tom Segev sont entre temps venus grossir les rangs, constituant un courant de pensée critique sur 1948 et plus généralement sur le sionisme. Nouveaux historiens car bien qu'ils pratiquent leurs recherches depuis de nombreuses années, leurs « thèses dévoilent le grand refoulé du sionisme : la renaissance d'Israël aura engendré une catastrophe nationale pour les Palestiniens. » (Yehouda Lancry, ancien ambassadeur d'Israël en France et aux Nations unies, préface du livre, p. 13).

L'invasion israélienne en 1982, les manifestations monstrueuses déclenchées en réaction aux massacres de Sabra et Chatila, la parution du livre déjà critiqué de Simha Flapan, *La naissance d'Israël : mythes et réalités*, un an avant celui de Morris mais surtout la 1^{re} Intifada et la reconnaissance par l'OLP de l'existence de l'État d'Israël en 1988 composeront le contexte général de l'accueil du livre de Morris. Dans ce contexte d'apaisement des tensions internationales propice aux débats même subversifs, celui-ci bénéficie d'un écho immédiat dans le quotidien *Haaretz* et ouvre la porte à d'autres chercheurs qui ébranlent la société israélienne.

Car c'est bien la thèse officielle sur la naissance de l'État et les raisons de la Nakba, le grand exode des Arabes de Palestine de 1947 à 1949, qui est littéralement détruite. La thèse officielle explique leur exode par deux facteurs : des appels à la fuite lancés par les leaders arabes dans le but de laisser place nette aux combattants et la peur

panique déclenchée par les opérations guerrières. Pour la 1^{re} fois en 1987, Benny Morris, dont l'exhaustivité des sources provient des archives déclassifiées de l'État d'Israël dès 1978, laissera entendre que l'exode des Palestiniens fut en réalité des expulsions qui correspondaient à une volonté délibérée de l'embryonnaire État juif en rappelant que Ben Gourion, dès 1937, réfléchissait au « transfert ». Il commence par constater l'absence de preuves concernant les fameux appels à la fuite des dirigeants arabes. Il corrige aussi le mythe de l'infériorité militaire du jeune État juif en démontrant par l'incroyable entente américano-soviétique le niveau supérieur d'organisation et de formation des officiers juifs tout juste démobilisés de la Seconde Guerre mondiale. Il insiste sur le nombre de réfugiés arrivant de l'Europe, sur l'accord secret entre le royaume transjordanien et Golda Meyerson et le fait que le jeune État juif avait un irrésistible ascendant sur toutes les armées arabes qui lui déclareront la guerre. C'est donc de manière délibérée que les Palestiniens sont contraints à la fuite et Morris de déterminer qu'au moins 75 % des départs sont le fait d'opérations israéliennes. Expulsions et atrocités sont commises par les troupes du jeune État dont les plus célèbres resteront Deir Yassine, Lydda et Ramleh. Morris insiste sur le fait de n'avoir pas trouvé dans les archives de traces de plan général, d'ordre indiquant le côté systématique ou organisé des expulsions. Leur ampleur est

tout de même frappante et plusieurs traces et témoignages de personnalités indiquent qu'elles étaient connues au plus haut sommet de l'État. C'est ainsi que le ministre de l'Agriculture de l'époque, Aharon Zisling, faisant référence à une lettre sur les massacres s'écrira : « Ce qui est en cours blesse mon âme, celle de ma famille et celle de nous tous [...] Maintenant les Juifs aussi se conduisent comme des nazis et mon être tout entier en est ébranlé. » (p. 94) Ilan Pappé, qu'un long chapitre honore, est beaucoup plus radical dans ses thèses. Pour lui, les expulsions viennent d'un plan mûrement réfléchi et étudié. Il montre par de nombreux extraits d'archives déclassifiées, comme Morris, et de témoignages oraux que l'expulsion et la destruction d'au moins la moitié des villages est organisée avant même l'invasion des armées arabes. Israël organise immédiatement une propagande anti-retour et émet une loi du « fait accompli » à cause des opérations guerrières qui spolie ni plus ni moins les biens des réfugiés afin de les transmettre à ceux qui affluent en masse du vieux continent et des camps de Chypre. Cette loi intervient alors que l'État est en train de négocier un accord de paix à Lausanne avec les États arabes belligérants que Pappé et Avi Shlaïm notamment ont étudiés dans les détails. L'unique objectif d'Israël est de contracter l'adhésion aux Nations Unies. La paix a un prix que sont les réfugiés et les frontières et qu'il n'est pas prêt à payer : il signe un accord qu'il ne respectera jamais.

Dans la version actualisée de son livre de 1998, Vidal ajoute deux chapitres consacrés à Morris et Pappé, emblématiques de la largeur du spectre idéologique qui compose les nouveaux historiens. Le premier n'hésite pas à affirmer aujourd'hui que Ben Gourion aurait mieux fait d'achever la totalité du transfert en 1949 et le second de militer pour le droit au retour et un État binational. Cette actualisation est renforcée par la postface éclairante de Sébastien Boussois relatant les débats de la société israélienne concernant les thèses des nouveaux historiens depuis leur apparition à la fin des années 80. Il y constate leur influence jusqu'au milieu des années 90 où ils firent émerger le courant de pensée « post-sioniste » puis un net raidissement depuis l'échec de Camp David en 2000 et la seconde Intifada. Bien qu'*Haaretz* continue d'ouvrir ses colonnes aux différents chercheurs, ceux-ci connaissent un niveau d'agressivité jamais égalé à l'image de

Pappé qui a préféré l'année passée s'exiler en Grande-Bretagne.

Le livre de Vidal nous prouve, malgré un constat final sur la société israélienne radicalisée assez pessimiste, que cette dernière offre encore des espaces critiques susceptibles de faire avancer les débats et la connaissance de sa propre histoire. L'ampleur des résistances et des attaques que connaissent les nouveaux historiens en est un signe. La naissance d'Israël et le décalage entre le mythe et la réalité de cette période est en soi un sujet de réflexion qui plonge ses racines dans le projet sioniste et son caractère ethniquement « pur ». Les nouveaux historiens sont la chance d'Israël, ils prouvent que *Tohar ha-neshek*, « la pureté des armes juives », est un mensonge et qu'il faut, pour continuer d'exister et amorcer la paix, reconnaître la Nakba et le droit au retour des réfugiés de 1948.

MILÈNE AUBERT